

## «CHAIR A CANON»...

On trouve de quoi s'instruire et se divertir partout, à coups de ciseaux.

Dernièrement, n'y avait-il pas plaisir à constater combien bêtement, par une frousse intense de la propagande révolutionnaire, un plumitif galonné, dans le torchon de l'opulent Sportuno, faisait, à ses lecteurs indifférents ou innocents, la meilleure des propagandes antimilitaristes.

C'était d'une inconscience inouïe, mais d'une efficacité indiscutable.

A tel point, qu'un naïf lecteur s'écria: *«Évidemment, il n'y a que ça à faire: si retourner contre ceux qui nous font tuer entre malheureux pendant qu'eux-mêmes sont à l'abri, s'enrichissent ou marquent les coups; quand ils ne sont pas à commander les pauvres bêtes que nous sommes en se tenant à l'abri du danger, n'en sortant que pour récolter honneurs et galons»*.

Je n'ai pas osé renchérir sur un si juste raisonnement. Je pensais pourtant à ajouter: *«Oui, mais, les héros morts, ceux qui n'auront pas été victimes de la propagande exécration et dangereuse, dont parlait l'officier-rédacteur, n'auront-ils pas le bonheur qu'on vienne peut-être en foule à l'endroit où gisent leurs corps pourrissants pour y entendre discourir d'autres Poincaré ou d'autres Maginot?»*. Mon silence fut moins cruel et je ne m'en repens pas.

Quand même, n'est-ce pas un juste retour que ce soit précisément une feuille avant acquis une incontestable réputation d'empoisonnement et d'abrutissement d'un certain public qui répande ainsi, malgré elle, la propagande antimilitariste, si redoutable aux faux amis de la paix, aux faux amis du peuple?

Le journal à Coty contribuant à faire penser la Chair à Canon!...

Je recueille aujourd'hui dans un journal financier un curieux et intéressant article d'où émanent des vérités qu'il me plaît de reproduire ici. Car, n'est-ce pas, toute vérité, d'où quelle vienne, est bonne à dire.

Cet article porte justement le titre que je reproduis avec intention. C'est presque une restitution du *«cliché»* qu'on se plaisait à nous reprocher parmi les sceptiques au bon temps d'avant-guerre quand on trouvait notre propagande dangereuse et inutile.

Les événements n'ont-ils pas montré que si cette propagande antimilitariste était dangereuse aux propagandistes, elle n'était pas inutile?...

Plus intense encore, elle eût peut-être épargné quelques millions de victimes, de héros malgré eux, de martyrs parmi ceux qui ont été de la *«Chair à Canon»*, comme elle pourrait épargner encore d'autres millions d'hommes à la prochaine hécatombe, tant désirée par les amis que vous savez apprécier à leur réelle valeur, malgré leurs masques de pacifistes.

Bien entendu, n'allez pas chercher dans les lignes ci-dessous reproduites une approbation de la propagande antimilitariste et antipatriote que nous prônons sans cesse. Voyez seulement une vérité échappée, à des gens de Finances, lésés dans leurs intérêts, dans leurs jeux et de Bourse et de Banque...

La cause du mécontentement de ces braves bourgeois est dûe surtout aux effondrements financiers qui se succèdent en Europe depuis deux ou trois ans, montrant - comme ils disent - qu'*«il y a quelque chose de pourri dans le royaume de Danemark»*. Quelle découverte!

Et ces messieurs cherchent les responsables de ces catastrophes et ne se contentent pas de la réplique un peu facile et servant à tout: c'est, la crise. Il y a, disent-ils, une distinction à faire entre les effets du ralentissement des affaires, par conséquent de la crise, et ceux de dilutions impardonnables.

En réalité des dilapidations passaient inaperçues dans la période de hausse, à l'époque des vaches grasses. Aujourd'hui, c'est l'époque des vaches maigres. Alors, les yeux s'ouvrent, même dans ce monde si peu intéressant des joueurs à la Bourse, et les plaies sont mises à nu. Ce n'est pas à nous de plaindre les grugeurs ni les grugés. Si, dans la taverne des voleurs les bandits se battent, faut mieux! Et le mal n'est pas grand.

L'intéressant, ce ne sont pas ces gens-là, mais ce sont les importantes constatations et leurs aveux échappés à ce propos. Il est bon de les noter et de les commenter. C'est du document caractérisant un moment curieux du régime.

*«Hier, à la Chambre, à propos d'une compagnie de navigation dont les pertes se chiffrent par centaines de millions, le ministre a annoncé qu'une information judiciaire serait ouverte et que des sanctions sévères seraient prises si elles s'avéraient nécessaires. Nous ignorons si, dans ce cas spécial, des irrégularités ont été commises. Mais c'est bien le moins, quand une entreprise a perdu des centaines de millions, qu'une enquête soit ouverte, et que des sanctions suivent, pénales en cas de délit, pécuniaires en cas de fautes administratives graves. Mais certains commentaires auxquels donnent lieu les débats de la Chambre sur ce sujet témoignent d'un étrange état d'esprit. On déclare que, si des irrégularités ont pu être commises, la compagnie n'en a pas moins fait des efforts méritoires, et que les éloges doivent donc se mêler aux blâmes. Alors ceci compense cela, et certaines réussites techniques donneraient le droit à des administrateurs de commettre des irrégularités? Voilà où nous en sommes.*

*On fait passer en correctionnelle le mécanicien de chemin de fer qui brûle un signal, on défère devant un tribunal le marin dont le bâtiment a coulé, quitte à les acquitter s'ils sont sans reproches. Pourquoi des administrateurs qui ont conduit leur affaire à la ruine échapperaient-ils à leurs responsabilités?*

*Oui, nous savons, les responsabilités sont écrites dans la loi. En fait, elles ne jouent pas, elle n'ont pas joué dans d'innombrables cas qui sont parfaitement connus. On commence seulement, aujourd'hui, à céder à la pression d'une opinion publique dont chaque scandale aggrave le trouble. Il a fallu l'abus des abus pour qu'on se décide à esquisser les premiers gestes.*

*Un avocat du ministère public, lors d'un débat tout, récent de la Chambre correctionnelle, disait: "Les actionnaires, c'est la chair à canon des batailles financières". Mais les soldats se lassent être de la "chair à canon", et les épargnants ont assez du rôle de dupes».*

Certes, il ne faut pas se méprendre sur les sentiments de ces bons apôtres de la Finance. Nous savons qu'au jour d'une transformation sociale leur parasitisme devenu impossible, ils seront plutôt contre nous et notre action et qu'ils ne s'adapteront qu'en désespoir de cause, comme tant d'autres qui ne valent pas mieux.

**Georges YVETOT.**

-----